

*Impose ta chance, serre ton bonheur et  
va vers ton risque. À te regarder, ils s'ha-  
bitueront.*

René Char

## CHAPITRE 1

9 heures du matin. Le réveil de Max de Saint-Marc (MSM) prenait un malin plaisir à l'extraire de ses rêves où le monde lui appartenait, vers celui de la dure réalité de la vie moins passionnante. D'une main tâtonnante et rageuse, il éteignit la sonnerie et alluma son poste radio. À cette heure-ci, Max ne supportait que France Info, seule station qui lui parlait gentiment sans élever la voix sur un ton monocorde, pas comme certaines autres radios FM où la musique était trop agressive, les animateurs parlaient trop vite et s'efforçaient de faire rire leurs auditeurs avec des jeux et des blagues trop nuls. La culture du trop avait pris le pouvoir.

Une bouche pâteuse et un manque de salive lui rappelaient amèrement que sa gueule

ne devait pas être celle d'un vainqueur ce matin. « C'est juré, c'est la dernière fois que je bois », pensa-t-il.

Et en ces matinées embrumées, le fêtard se remémorait toujours les mots que lui prodiguait inlassablement sa pauvre mère les lendemains de fête en apprenant ses exploits : « Mais quels plaisirs tu as à te mettre dans des états pareils ! »

Et c'était tous les soirs la même chose depuis une semaine. Ces états de bringues intenses trahissaient souvent une période d'ennui où seule la fête trouvait grâce à son goût.

Son premier geste d'homme debout fut d'ouvrir la fenêtre et de la refermer aussitôt : trop de bruit. Son deuxième geste de regarder sa tête dans la glace de la salle de bains : faute. Tout transpirait en lui une nuit blanche aggravée par les excès. Le troisième fut d'allumer l'ordinateur pour consulter sa messagerie et l'état de ses finances. À part les e-mails salaces et douteux que ses copains lui envoyaient avec un malin plaisir et les chiffres en rouge de son compte bancaire avec un moins devant, rien ne l'incitait à trouver des avantages en ce début de journée.

Un bol de café lui remit les idées en ordre. S'il ne voulait pas finir sous les ponts, une seule chose restait à faire : remettre la

machine en route. Heureusement, ses vingt-cinq ans d'armée dont vingt au sein du service Action de la DGSE, lui avaient appris psychologiquement à se relever chaque fois qu'il le fallait. Surtout à ne pas franchir la ligne rouge. Après une période faite d'excès et de plaisirs dans tous les domaines son mental savait ne pas dépasser le point de non-retour et du jour au lendemain retrouver une vie d'ascète faite de sacrifices, de régimes et de sports quotidiens à haute dose. Le Yin et le Yang. Tout était question d'équilibre.

Après une rapide toilette, l'ancien militaire saisit son sac de sport et fonça vers la salle de gym du quartier. Devant le programme de la salle de fitness accroché au mur son regard fut attiré par un cours collectif qui allait avoir lieu. La chance semblait lui sourire, une séance de RPM (activité physique pratiquée dans un centre de fitness à l'aide d'un vélo d'entraînement) commençait dans quinze minutes, juste le temps de se changer. Arrivé dans la salle où étaient alignés les vélos, son choix se porta sur un, bien devant, près des haut-parleurs et de la sono. Ce sport intense dont le but était de travailler la fréquence cardiaque maximale le transcendait, faisait affoler son cœur et exploser ses bronches. Le tout sans réfléchir. Tout ce qu'il lui fallait

pour nettoyer sa tête. Le rythme de la musique le boostait, le sourire et les formes de la monitrice obligeaient sa vanité de macho à se dépasser, que du bonheur ! Une séance de sauna, une bonne douche, un café bien serré et le monde lui appartenait de nouveau. C'est promis, finis les excès, il allait reprendre l'entraînement pour se forger un mental de guerrier. La journée pouvait enfin commencer. Tout allait bien.

Dans la rue, la sonnerie de son portable le sortit de ses rêves. Un SMS étrange venait d'apparaître. Son passé ressurgit en une seconde et son cœur se mit à battre plus vite.

De Saint-Marc était ce que l'on appelle, un dormant. Ses missions au sein des services de renseignements ne s'étaient pas arrêtées quand il avait pris sa retraite. Au contraire, il dépendait de la « réserve », cellule qui regroupait des anciens agents secrets formés et entraînés pour effectuer des opérations clandestines au profit de la DGSE. Il appartenait maintenant au noyau des espions évoluant en eaux troubles, sans filet car ne travaillant plus officiellement pour l'État français. Une sécurité et un échelon de plus qui coupaient vraiment les liens envers les donneurs d'ordre. Le cloisonnement était maximum et il était passé du statut d'agent secret à celui de barbouze.

« Urgent. Retrouve-moi comme prévu à quinze plus quatre. Denis » Ce message s'affichait sur son écran de portable. Son officier traitant, Denis demandait à le rencontrer à un endroit seulement connu d'eux seul à 15 heures. En cas d'empêchement ou cas non conforme, un deuxième rendez-vous était prévu dans un autre lieu quatre heures plus tard à 19 heures.

Max retourna rapidement à son appartement pour se préparer car il ne restait que deux heures avant de retrouver son interlocuteur. Cette petite montée d'adrénaline lui faisait du bien. De quitter cette peau de monsieur Tout-le-Monde et d'enfiler le costume d'agent secret redonnait des ailes à son alter ego. Il aimait ne pas se sentir comme les autres, sortir du lot, avoir une vie cachée, se dire qu'il allait peut-être influencer les événements, partager des secrets : c'était là son essence.